

Strasbourg

Hébergement des victimes de violences conjugales : un état des lieux et quelques avancées

Le rapport de l'association Solidarité Femmes 67 a été pensé comme un état des lieux objectivant des constats et demandes de longue date de cette association et de son réseau national.



Geneviève Louisadat (à gauche), présidente de Solidarité Femmes 67, avec Thomas Foehrle, directeur de la structure, et Stéphanie Graff, autrice du rapport. Photo Jean-Marc Loos

Sur le territoire de l'Eurométropole (essentiellement à Strasbourg), 2 600 places sont occupées chaque soir en hébergement d'urgence. Parmi celles-ci, on compte entre 120 et 160 places occupées par des femmes victimes de violences et leurs enfants.

Ce dernier chiffre a été multiplié par quatre depuis 2019. Selon la DDETS (Direction départementale de l'emploi, du travail et des solidarités, qui finance la plupart des hébergements) et le SIAO-67 (Service intégré d'accueil et d'orientation, qui gère le numéro 115), entre 120 et 125 femmes victimes de violence et enfants sont hébergés chaque nuit en hôtel (chiffres 2023). Les autres se trouvent sur des places en centre d'hébergement.

Concernant les dits centres, les places où peuvent être prises en charge les femmes victimes de violence sont partagées entre Adoma, l'Arsea, le Home protestant, Antenne, et Solidarité Femmes 67 (avec 10 places en urgence posées sur des durées d'environ 6 mois).

Du côté des hôtels, 26 établissements possèdent des places d'hébergement, dont 25 à Strasbourg. Ce qui met en exergue un autre problème : le manque cruel de places en zone rurale.

Autre réalité pointée par le travail d'enquête de Stéphanie Graff : alors que les nuitées hôtelières sont considérées comme une solution par défaut, y compris par les services de l'État, la proportion de places à l'hôtel (26 %) est plus élevée dans le Grand Est que dans d'autres régions.

L'espace Gisèle-Halimi de Solidarité Femmes 67 qui publie ce rapport existe depuis novembre 2021. C'est un centre de recherches et de ressources ainsi qu'un observatoire des violences faites aux femmes.

« Cet espace a permis ce travail sur les conditions d'hébergement, mais a vocation également à organiser des conférences, des projections de films... », explique la présidente de l'association Geneviève Louisadat. Tout moyen pour faire connaître et partager l'expérience sur ces questions.

Cette approche complète les discussions avec tous les acteurs de ces dispositifs pour faire avancer l'efficacité dans la prise en charge des femmes concernées. Un chemin qui s'éclaire parfois d'avancées notables. « L'Arsea vient de se voir attribuer 30 places spécifiques pour les femmes victimes de violences et leurs enfants à Strasbourg, et 10 places en ruralité », relève Stéphanie Graff. Par ailleurs, un hôtel dédié (en non-mixité) aux femmes victimes a été inscrit dans le dispositif bas-rhinois il y a six mois.

Le rapport complet « Pour un hébergement d'urgence de qualité » est disponible sur le site de l'association : Solidaritefemmes67.com